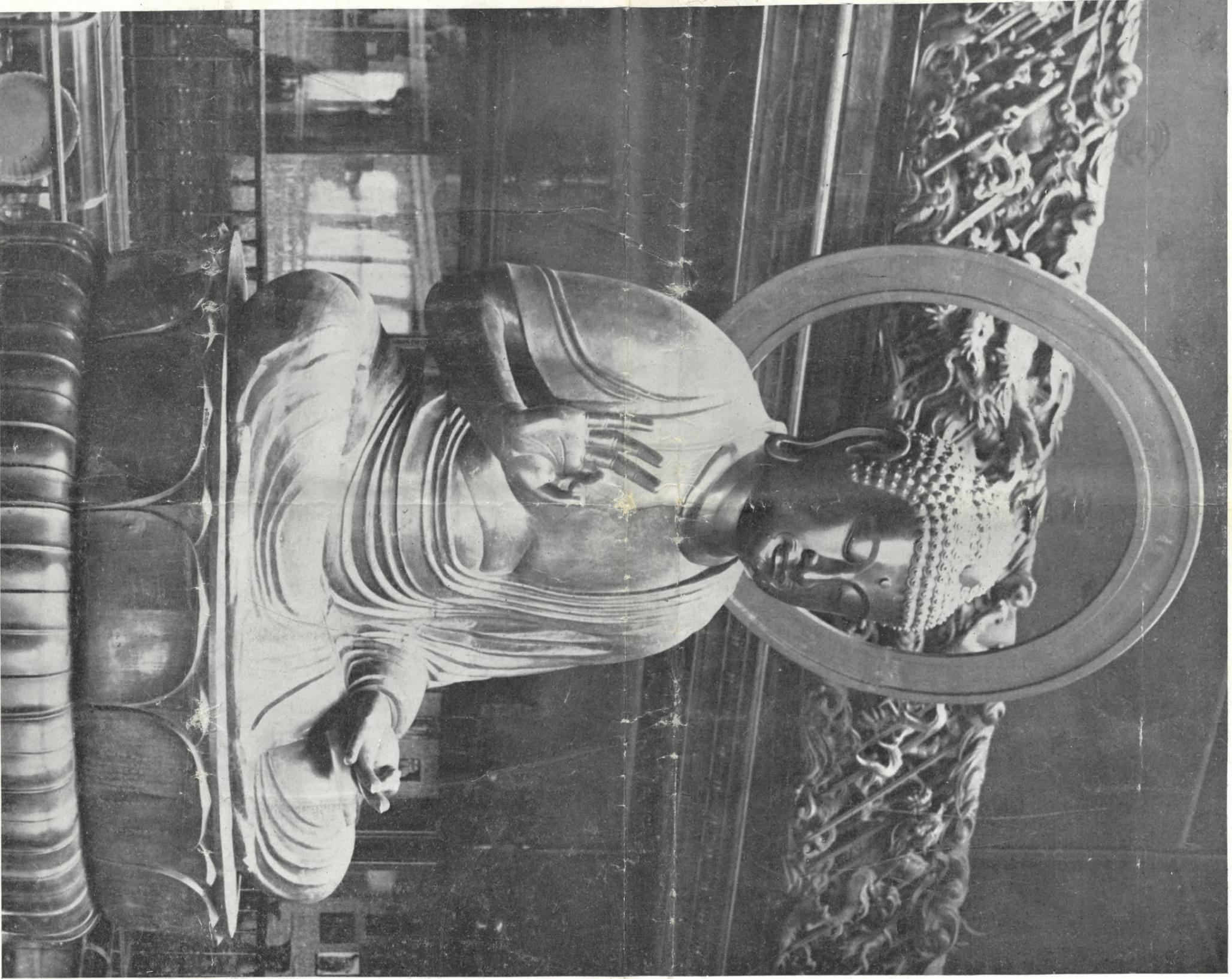


LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3617. — 71^e Année.

SAMEDI 16 AVRIL 1927

Prix de ce numéro : 2 fr. 50.



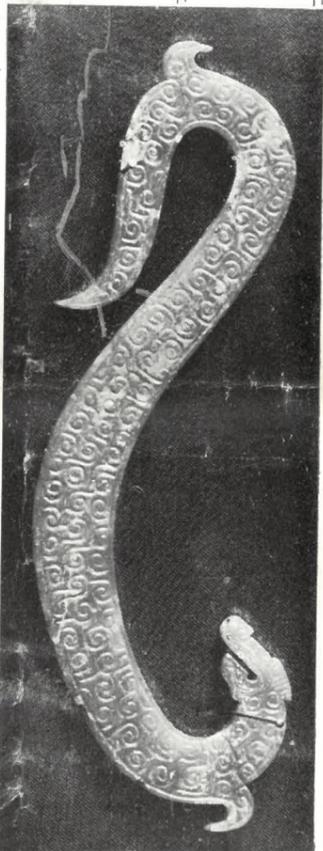
AU MUSÉE CERNUSCHI
Ce bouddha gigantesque, coulé en bronze et en argent, et dans le corps duquel furent incorporés dix kilos d'or provenant d'offrandes, semble veiller sur les trésors d'art chinois, exposés en ce moment au musée Cernuschi.

29.10.27

Le Monde Illustré

LES JADES AU MUSÉE

Le Musée Cernuschi abrite en ce moment en ses murs artistocratiques, l'Exposition de l'art chinois et en particulier une série de jades, les plus beaux qui soient au monde. C'est une cascade de coloris, une richesse de tons, une débauche de clarté, qui



Dragon en jade archaïque. (Col. Giessel.)

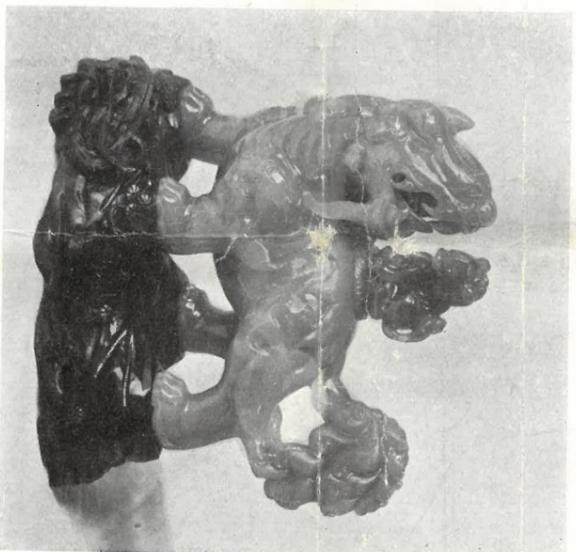
CHINOIS CERNUSCHI

Latins est si proche de l'homme, qu'il prend dans les flans de celle-ci la matière, dont il fera les premiers objets du culte et de là à demander à ces parcelles du grand tout protection contre les mauvais esprits et les sorts maudits, il n'y a qu'un pas. Tel phé-



Vase en jade brûlé (Col. Vicomte d'Espinau).

frappent tellement les regards que l'on s'arrête à chaque pas, ébloui par tant de splendeur. Dans les vitrines brillamment et habilement éclairées, c'est comme une attendrissante mélodie de couleurs ; les quartz roses ont des allanguissements de romances ; les jaspes verts tachés de rouge, les améthystes au scintillement caressant, les malachites aux élanes de vert sur leurs grisailles semblent accompagner de leurs notes plus graves ce concert de grâce et de charme ; les ambres jaunes, bruns ou fumés, les bérils bleus qui paraissent avoir gardé

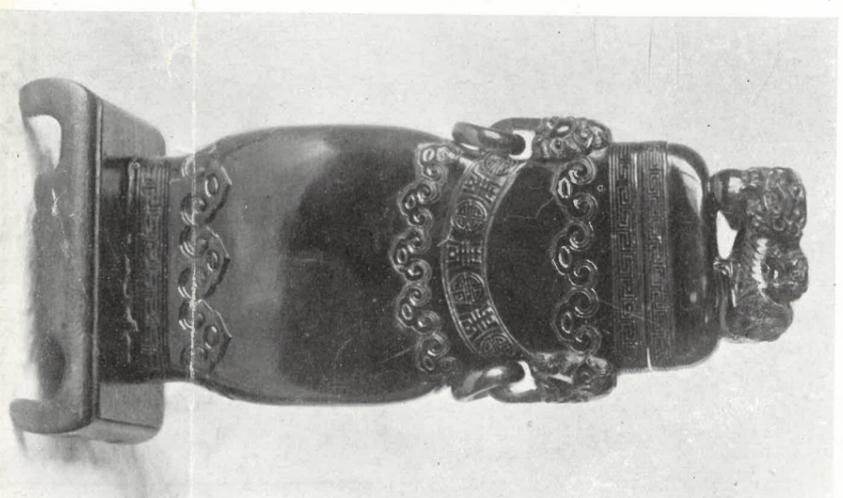


Chien de Fò. Jade vert. (Col. de Mme Poberesky.)

nant les échantillons de la belle collection minéralogique du Museum. Et l'on est étonné de l'art subtil qu'il fallut au ciseleur patient et infatigable pour tirer de cette agate aux doubles couches rose et blanche, cette adorable coupe, sur le lys de laquelle se meurt le rose exquis de fraises délicatement ciselées ; l'on voit la miraculeuse métamorphose de cet ambre fumé, au ton éteint en un vase funéraire, où se meurt la lumière du jour ! Ce cristal de roche prêterait plus loin sa pureté incomparable aux formes repliées d'une divinité taoïste.

Les yeux seuls ne sont pas éblouis par tant de merveilles ; l'esprit est attaché avec ferveur à l'initéret que présente pour l'histoire de l'art chinois et singulièrement pour l'histoire générale des origines des sociétés, l'ensemble remarquable de cette Exposition.

Pas à pas, ou presque, on peut suivre l'évolution de l'art des pierres dures ; avec précision l'on se rend compte de cette étroite communion de la religion et de l'art au début de la formation des peuples. L'on saisit le sens de ce panthéisme universel qui apparente les choses et les êtres aux essences supérieures, aux esprits infinis. La terre, l'alma mater des



Ambre rouge. (Col. Marquise de Chasseloup-Laubat.)

nomme sociologique ne s'est-il pas continué au delà de l'ère chrétienne ; Albert le Grand ne catalogna-t-il pas lui-même avec soin les pierres précieuses avec leurs vertus propres et leurs pouvoirs de protection contre les maladies et les maléfices ?

C'est à la science pénétrante et sûre, au sens philosophique aiguisé, au goût délicat de M. d'Ardenne de Tizac, le savant orientaliste, conservateur du musée Cernuschi, que nous devons cette curieuse et instructive incursion

dans le domaine encore ignoré et ténébreux de l'art religieux chinois et subseqnement de l'histoire des religions primitives. Le livre substantiel et attachant que cet historien, doublé d'un artiste fit éditer chez Henri Laurens « L'Art chinois classique » et que tous les curieux des choses de l'Asie devraient lire, nous servira de guide précieux pour retracer brièvement l'évolution des jades chinois, qui sont les pierres les plus curieuses et les plus rares de cette incomparable exposition.

Le jade travaillé par les Chinois est un silicate de calcium et de magnésium, appelé néphrite ; la pointe d'un couteau ne l'entame point, mais elle se brise au moindre choc. Selon que le chrome ou le



Garniture en cristal de roche monté, ayant appartenu à la Marquise de Pompadour. (Col. Jules Strauss.)

grand état brut dans la grande vitrine conte-

fer domine, la gamme des couleurs varie; et ce sont tantôt des veines irrégulières, ou de larges surfaces unies allant du gris vert, jusqu'à ce vert émeraude si recherché des Chinois; tantôt les tons sont plus sombres et c'est alors la suite des pourpres veinés de brun, des noirs, des marrons, des gris de cendre. Entre ces deux extrêmes s'étalent les blancs, les blancs de lait, de petit lait, les ivoires, les bleus clairs, les bleus tendres, les bleus célestes, les bleus turquoise, les bleus indigo! Il semble que chaque pierre ait retenu en elle un peu de la beauté universelle, des parcelles d'éléments, des souvenirs de la vie du cosmos, à moins que l'univers entier n'ait voulu laisser son empreinte de vie sur les flancs des pierres elles-mêmes.

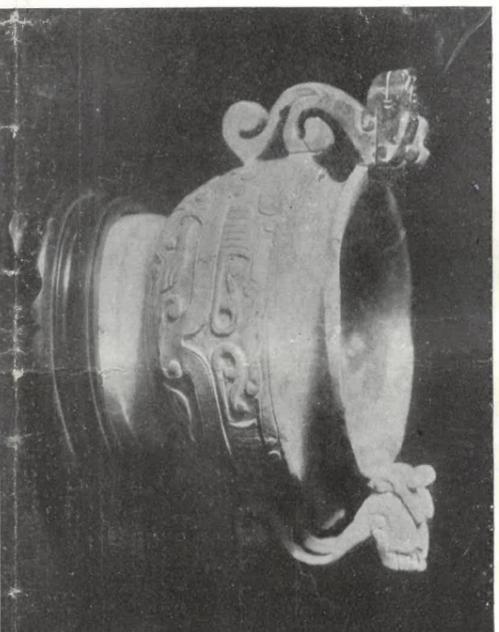
Jusqu'à la dynastie des Han, les jades venaient des carrières du bassin du fleuve Jaune, plus tard du Turkestan, où s'approvisionnement encore les artistes de la Céleste République. Et ces pierres noires, jaunes, brunes, vertes prirent aux yeux des premiers chinois un caractère sacré; ils leur prêtèrent des qualités idéales; le poli et le brillant symbolisent l'humanité; la compacité et la dureté, la stricte d'intelligence; les angles qui ne coupent pas, bien que paraissant tranchant, incarnent la justice; le son pur et soutenu que fait entendre la pierre est l'emblème de la musique. L'éclat du jade rappelle le ciel, la substance tirée des montagnes et des fleuves rappelle la terre.

Les jades primitifs avaient un caractère religieux; la remarquable collection du docteur Giesel, qui est le morceau de choix de l'Exposition et qui atteste d'une érudition rare et d'une patience acharnée, nous offre plusieurs beaux spécimens de ces pierres rituelles.

C'est d'abord le symbole du ciel, en chinois le *Pi*, sorte de disque ou vert, ou bleu, ou jaune, portant au centre un trou et dénué au début de toute ornementation. Ces cycles étaient offerts en sacrifice au Ciel, au Fils du Ciel ou servaient aux cérémonies funéraires. Quelques autres pis étaient offerts aux morts, aux fleuves. Avec



Ciel. Jade archaïque. (Col. David Weil.)



Vase en jade brûlé (Col. de Mme Poberesjku.)

l'évolution des temps, ces pis furent ornés de figures géométriques, puis de dragons et d'oiseaux.

A côté du *pi*, l'on trouve le *tsong*, symbole de la Terre; c'est un tube à quatre saillants, représentant les quatre directions du ciel. Le *tsong*, de par sa forme, entre dans le *pi*; la terre et le ciel étaient ainsi accouplés. Par la perforation du *pi* passait l'influx céleste; de même que les influences du ciel se frayaient un chemin par le cylindre du *tsong*. La couleur rituelle de ce symbole était jaune ocre.

Non moins rares et curieux sont les jades funéraires que les patientes recherches du docteur Giesel ont permis d'assembler dans les vitrines de la salle centrale. On posait près du mort les emblèmes du Ciel et de la Terre; le *pi* sous le cadavre, le *tsong* sur l'abdomen, les symboles du Nord, de l'Ouest, de l'Est et du Sud étaient placés aux quatre points cardinaux. Ces objets rituels se plaçaient également dans chaque nuqueuse du défunt; ainsi le corps était maintenu à l'abri de toute corruption, puisque le jade, pierre sacrée, purifie ce qu'il touche.

Sous la dynastie des Kan, l'usage voulait que l'on placât sur la cigales, dont on peut admirer la forme et la couleur patinée. Des spatules rondes soutenaient les molaires. Des poids permettaient de conserver aux vêtements les plis rituels.

Les jades politiques se présentent aux visiteurs sous la forme de haches et d'épées aux larges flancs; ils symbolisent la souveraineté. Des tablettes, des sceaux incarnent dans leur matière sacrée la toute puissance impériale.

Les jades d'usage personnel étaient pendus à la ceinture; ceux

qu'a réunis le docteur Giesel remontent à la plus haute antiquité; ils sont blancs pour l'empereur, vert montagne pour les princes, bleu d'eau pour les grands prêtres. Agités par la marche, ces jades rendent des sons clairs, symbolisant le respect, l'amitié, le désir de plaire, le triomphe militaire. Ces pendentifs, ajoutons-le, avaient également une signification symbolique. Cette signification cessa d'avoir une valeur à l'époque des Han; à partir de cette époque l'art de ces bijoux devient profane et la simplicité primitive disparaît pour faire place aux pendentifs de formes variées et de couleurs plus chatoyantes. On en peut voir dans les diverses collections de l'Exposition des échantillons d'un éclat radieux et d'une finesse inouïe; ce sont des cloches, des phénix, des champignons de longévité.

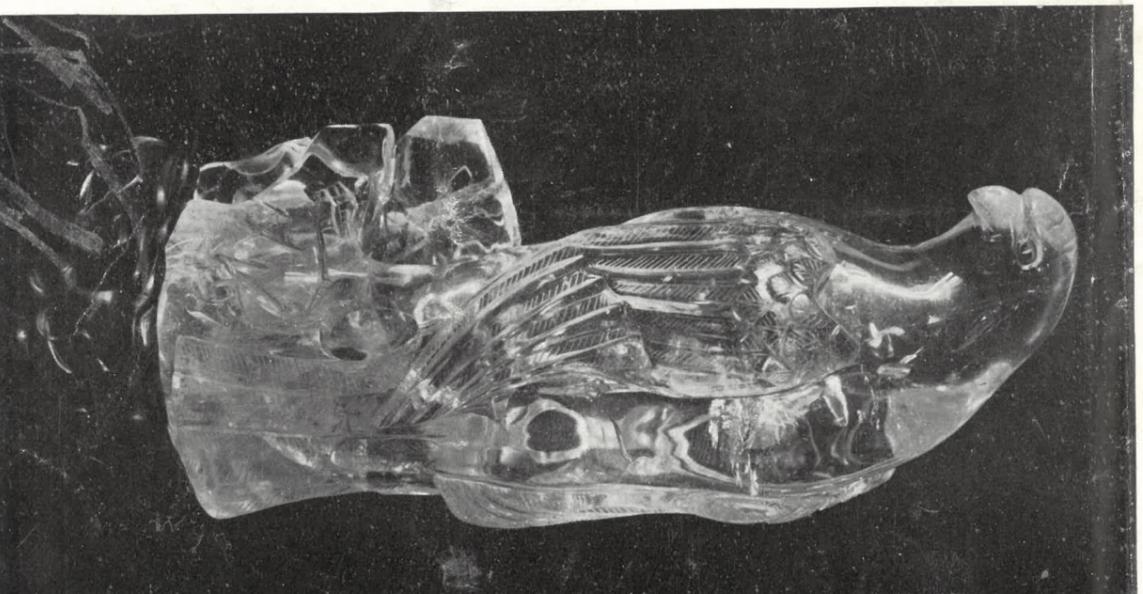
Notons encore des épées, des poignards, des haches de jades, symboles également du pouvoir et armes rituelles. Tous ces objets remontent également aux temps les plus reculés de la civilisation chinoise. Ils constituent, comme nous l'avons dit, la partie la plus curieuse et la plus rare de l'Exposition.

Aux environs de l'ère chrétienne le goût d'ornement s'accuse; le sonci rituel fait place de plus en plus au désir de plaire et c'est alors cette explosion de couleurs vives et diverses, cette débauche de formes élançées ou contournées, ces expressions d'âmes rehaussées de l'éclat du cristal de roche, nimbées de l'auréole rouge veinée de rose, de noir, de jaune ou d'orange de l'agate, enchassées dans l'azur du béryl et du lapis, cachées dans l'ombre brillante des améthystes. Aucune explication, aucune interprétation n'est utile à la compréhension de ces objets rares; leur beauté, leur éclat leur finesse parlent pour eux et il faut rendre grâce aux d'Andigné, aux Cohen d'Anvers, aux Cognacq, aux Espinay, aux Ennozfpoulos, aux Frédéric Moreau, aux Langweil, aux Loo, aux Noeltzin, aux Poberesjky, aux Puerari, aux Jules Strauss, aux Van Helder d'avoir réuni pour nous tous ces trésors de l'art chinois.

Jean BEVRE.



Koa-Yin. Jade émeraude. (Col. Albert Eiders.)



Aigle en cristal de roche blanc (Col. Puerari.)